



PARLER DE L'AUTRE, PARLER DE SOI: LA CULTURE FRANÇAISE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE CHINOIS

Clément Gautier

► To cite this version:

Clément Gautier. PARLER DE L'AUTRE, PARLER DE SOI: LA CULTURE FRANÇAISE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE CHINOIS. Daniel Vojtek. La culture française a-t-elle encore une influence dans le monde d'aujourd'hui ?, 2/2017, , pp.223-254, 2017, La culture française a-t-elle encore une influence dans le monde d'aujourd'hui ?, 978-80-555-1824-4. hal-03210038

HAL Id: hal-03210038

<https://hal.science/hal-03210038>

Submitted on 30 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PARLER DE L'AUTRE, PARLER DE SOI : LA CULTURE FRANÇAISE DANS L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE CHINOIS

Clément GAUTIER

Résumé :

La culture française est l'un des domaines étrangers les plus étudiés dans l'enseignement secondaire chinois. Le but de cet article est de comprendre les choix effectués par les rédacteurs de manuels chinois. S'il semble que l'idéologie d'état, d'ailleurs plus nationaliste que communiste, puisse expliquer la plupart d'entre eux, des liens entre certains textes ou événements historiques français et la culture chinoise peuvent également être à l'origine de l'apparition des premiers dans les manuels chinois. Cet article tente enfin de montrer quelle est l'importance, dans la société chinoise actuelle, de la littérature et de l'histoire françaises, entre gloire passée et opportunités d'investissements en Afrique francophone.

Mots clés :

Chine, Culture, Éducation comparée, Enseignement secondaire, Idéologie.

Summary:

French culture is one of the most studied foreign topics in Chinese secondary schools. This article aims to understand the choices of Chinese textbooks writers. Although it seems that the ideology of the State, which is more nationalist than communist, can explain most of them, the links between certain French texts and French historical events and Chinese culture could also make the stated texts appear in Chinese textbooks. Lastly, this paper tries to show how important French history and literature are in today's Chinese society, especially with regard to the glory of the past and China's investment opportunities in French-Speaking Africa.

Key words:

China, Comparative education, Culture, Ideology, Secondary education.

Il suffit au voyageur en Extrême-Orient de parcourir les centres-villes des métropoles chinoises pour se convaincre du prestige considérable dont jouit le pays du luxe et de la gastronomie en République Populaire de Chine (RPC) : pas un réchauffeur de pain venant ajouter

à la pollution ses effluves de beurre artificiel qui ne se proclame *français*, pas un centre commercial qui n'arbore au moins un magasin Lancôme ou Louis Vuitton, entouré de boutiques de marques chinoises aux noms plus français que nature (Laneige).

Ce prestige, pour réel qu'il soit, n'en demeure pas moins artificiel et labile. Qu'un scandale vienne entacher l'une des marques de luxe françaises, qu'un diététicien démontre, les préceptes immuables de la médecine chinoise traditionnelle à l'appui, les méfaits de la baguette sur la santé, et c'en sera fait de la gastronomie et du luxe français en Chine. Que restera-t-il alors ? Plus rien d'apparent, plus rien d'immédiat, et tout ce qui importe.

Accéder aux représentations qu'un peuple conçoit d'un autre n'a rien d'aisé. Le système éducatif joue cependant un rôle majeur dans la fixation des stéréotypes des individus d'une société. Ceci est d'ailleurs particulièrement vrai dans le pays qui fait l'objet de notre étude, et ce pour deux raisons principales : d'une part la RPC est un régime autoritaire, où l'instruction des jeunes fait l'objet d'un contrôle extrêmement strict de la part des gouvernants ; d'autre part, elle dispose d'un système éducatif bien organisé et dont l'efficacité (du moins dans les provinces de l'Est du pays) est reconnue au niveau mondial. En 1985, le pays a lancé une grande réforme, stipulant que chaque enfant devait bénéficier de 9 ans d'éducation gratuite et obligatoire¹, réforme dont les objectifs sont manifestement atteints depuis 2008², si bien qu'aujourd'hui, 20 % des élèves et étudiants de la planète sont scolarisés en Chine³.

Le système éducatif chinois s'organise selon quatre étapes principales : un enseignement primaire non obligatoire pour les enfants de plus de 3 ans, suivi d'un enseignement obligatoire pour les enfants de 7 à 15 ans (6 ans de primaire et 3 ans de premier cycle du secondaire), suivi lui-même d'un enseignement secondaire du deuxième cycle non obligatoire pour les jeunes de 15 à 18 ans. Au-

¹ Voir MA, K. – XING, K. (2008) : L'éducation comparée en Chine. In : *Recherches & éducations*. [online] disponible en ligne : <http://rechercheseducations.revues.org/39> (consulté le 4. 12. 2016).

² Voir WANG, X. (2012) : L'éducation « à deux voies » en Chine. In : *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 2012, n° 59, pp. 53–59. [online] disponible en ligne : <http://ries.revues.org/2271> (consulté le 4. 12. 2016).

³ Voir CORTAZZI, M. – JIN, L. (2009) : Culture et valeurs dans les classes chinoises. In : *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 50, pp. 49–62. [online] disponible en ligne : <http://ries.revues.org/508> (consulté le 4. 12. 2016).

delà de 18 ans, les jeunes Chinois qui en ont la volonté, le niveau et les moyens poursuivent leurs études dans l'enseignement supérieur⁴.

Nous laisserons de côté, dans le cadre de cette communication, l'enseignement primaire. Il est en effet surtout consacré en Chine à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, apprentissage dont on peut aisément concevoir la difficulté, et qui se poursuit du reste dans les premières années de l'enseignement secondaire. L'enseignement universitaire ne fera pas non plus l'objet d'une étude de notre part. Il existe de nombreux départements de français dans les universités chinoises, mais ceux-ci n'accueillent qu'une minorité des élèves de l'enseignement supérieur, et une partie encore plus infime des jeunes Chinois d'une classe d'âge donnée. Par ailleurs, l'université autorisant une pédagogie beaucoup plus libre que le primaire ou le secondaire, les contenus des enseignements proposés aux étudiants peuvent varier considérablement d'un département de français à l'autre, voire d'un enseignant à l'autre. Nous nous consacrerons donc exclusivement à l'enseignement secondaire, d'une durée de six ans et composé de deux cycles, que nous appellerons respectivement *collège* et *lycée* par analogie avec la France, bien que le premier cycle du secondaire chinois compte une année de moins que le collège français.

Selon les derniers chiffres (2014) de l'Institut National de la Statistique chinois, 24 153 687 lycéens et 43 846 300 collégiens sont scolarisés en Chine⁵. Le nombre d'élèves dans les écoles secondaires chinoises dépasse donc le chiffre de la population française. Face à ces effectifs étourdissants et au vu de la place de premier plan qui est désormais celle de la Chine au niveau mondial, il est intéressant de comprendre ce que ces 68 millions de jeunes apprennent au sujet de la culture de 67 millions de personnes de tous âges, vivant à l'autre extrémité du continent eurasiatique. Nous accorderons une attention particulière au collège, puisqu'il concerne tous les jeunes Chinois d'une même classe d'âge, dans la mesure où il est gratuit et obligatoire.

Les cours de collège et de lycée dans lesquels des éléments de culture française sont enseignés sont essentiellement ceux de langue maternelle et d'histoire. Le cours de chinois est appelé *yuwen* (??),

⁴ Voir GRENIE, M. – BELOTEL-GRENIE, A. (2006) : L'éducation en Chine à l'ère des réformes. In : *Transcontinentales*, n° 3, pp. 67–85. [online] disponible en ligne : transcontinentales.revues.org/544 (consulté le 4. 12. 2016).

⁵ Voir <http://data.stats.gov.cn> (consulté le 4. 12. 2016).

mot composé de deux caractères. Si le premier, *yu* (?) signifie « langue », le second, *wen* (?), peut faire référence à *wenzi* (?, écriture) ; *wenzhang* (?, texte) ; *wenxue* (?, littérature) ou encore *wenhua* (?, culture)⁶. Le cours de chinois est ainsi un cours d'apprentissage de la langue, de son écriture, de la littérature et de la culture à travers des textes. Ce cours occupe une place essentielle dans le système éducatif chinois : comme en France, les professeurs principaux des classes sont souvent ceux de langue maternelle⁷, et à Shanghai, les cours de *yuwen* occupent 17,8 % des heures d'enseignement au collège, et 12,8 % au lycée. L'examen de chinois représente d'ailleurs 150 points sur les 600 que compte le *gaokao*, l'équivalent chinois du baccalauréat⁸. Le cours d'histoire propose quant à lui, outre une chronologie analytique des faits, des notions d'histoire des idées, d'histoire de l'art ainsi que d'histoire de la littérature.

Pour connaître précisément le contenu des cours de *yuwen* et d'histoire délivrés aux élèves de l'enseignement secondaire chinois, il serait envisageable d'étudier les programmes scolaires, les manuels, ou encore d'analyser les pratiques effectives dans les classes chinoises. Il apparaît que les programmes diffusés par le ministère chinois de l'éducation nationale, s'ils fixent les objectifs généraux des enseignements, sont d'un grand laconisme quant au détail des contenus. Ainsi, la seule allusion à la culture française qui soit faite dans le programme de *yuwen* est la mention de Jules Verne comme auteur conseillé, sans qu'il soit possible de savoir quel extrait, ni même quel roman, est particulièrement recommandé par les pédagogues chinois⁹. On peut expliquer l'extrême concision de la *Norme nationale du cours de yuwen pour l'enseignement obligatoire* par le fait que les manuels scolaires, qui doivent subir des contrôles

⁶ Voir CHEN, W. – QIN, L. (2012) : « La littérature à l'école en Chine » In : *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 2012, n° 61, pp. 47–58. [online] disponible en ligne : <http://ries.revues.org/2667> (consulté le 4. 12. 2016).

⁷ Voir CHICHARRO-SAITO, G. (2008) : « Éducation physique et incorporation de la morale dans les écoles élémentaires en République populaire de Chine ». In : *Perspectives chinoises*, 2008, n° 1, pp. 30–41. [online] disponible en ligne : <http://perspectiveschinoises.revues.org/3713> (consulté le 4. 12. 2016).

⁸ Voir CHEN, W. – QIN, L. : *Op. cit.*, p. 50.

⁹ Voir Ministère de l'Éducation Nationale (2008) : *Programmes de l'enseignement d'histoire-géographie-éducation civique*. [online] disponible en ligne : https://media.education.gouv.fr/file/special_6/52/0/Programme_hist_geo_educatio_n_civique_4eme_33520.pdf (consulté le 4. 12. 2016).

très stricts et obtenir l'autorisation du gouvernement central avant d'être livrés aux enseignants et à leurs élèves, constituent eux-mêmes une norme prescriptive. Or, il s'avère que les pages de ces manuels font l'objet d'une étude linéaire et systématique en classe. En effet, les enseignants chinois du secondaire ne disposent que d'une faible marge de manœuvre face à des ouvrages imposant plus qu'ils ne les proposent des contenus massifs, que les élèves doivent impérativement assimiler dans l'optique de la passation des concours qui conditionnent l'entrée à l'université et au lycée. Le choix d'interroger les manuels de l'enseignement secondaire chinois semble donc doublement pertinent, dans la mesure où le contenu de ces ouvrages correspond à la fois aux prescriptions du ministère et aux pratiques effectives en classe.

Il existe aujourd'hui 13 méthodes de *yuwen* différentes. Si le choix de la méthode est en théorie laissé à la discrétion de chaque établissement, il apparaît que les établissements d'une même province choisissent généralement la même édition – les moins connus prenant les mêmes partis que les plus prestigieux – dans la mesure où ils doivent préparer leurs étudiants au même *gaokao*. Notre choix s'est porté en ce qui concerne le cours de *yuwen* sur deux séries de manuels : celle des Éditions du Peuple de Pékin¹⁰ et celle des Éditions du Jiangsu¹¹. Ce choix a deux causes : d'une part, ces deux maisons d'édition font partie des rares publiant des manuels scolaires allant de l'enseignement primaire au lycée ; d'autre part, une brève enquête auprès de mes 56 étudiants du Département de Français de l'Université Jiaotong de Xi'an, originaires de 12 provinces différentes, a permis de constater que 38 d'entre eux avaient travaillé sur l'une de ces deux éditions durant toute leur scolarité secondaire. Les étudiants de l'Université Jiaotong de Xi'an, qui fait partie des dix meilleures de Chine, ne sont certes pas représentatifs de la jeunesse chinoise dans son ensemble. Ils sont généralement originaires des provinces les plus favorisées en matière d'éducation, voire de leurs meilleurs lycées. Il

¹⁰ Voir Centre de recherche et de développement des manuels de *yuwen* pour l'enseignement secondaire (2009) : *Yuwen. Manuel expérimental établi selon la norme des cours de l'enseignement obligatoire* (11 volumes). Pékin : Éditions du Peuple de Pékin.

¹¹ Voir HONG, Z. (dir.) (2007) : *Yuwen. Manuel expérimental établi selon la norme des cours de l'enseignement obligatoire* (11 volumes). Nankin : Éditions du Jiangsu.

est d'ailleurs évident que les deux manuels choisis, s'ils semblent être les plus utilisés, sont également les plus exigeants, Pékin et le Jiangsu, province voisine de Shanghai, étant à la pointe de l'éducation chinoise. Ceci ne donnera que plus de matière à notre étude, qui accordera néanmoins une attention particulière aux textes traduits du français qui figurent dans l'ensemble des manuels de *yuwen* du secondaire, quelles que soient les éditions. Concernant le cours d'histoire, seules cinq versions sont autorisées, et elles semblent assez peu différer les unes des autres. Il n'y a pour le gouvernement chinois qu'une seule façon d'enseigner l'histoire, sur laquelle nous aurons l'occasion de nous interroger. Nous nous en tiendrons donc pour cette discipline à l'étude d'une série de manuels, celle des Éditions du Peuple de Pékin¹².

On trouvera ci-dessous une liste des textes français présents et des ouvrages dont la lecture est conseillée dans les manuels de *yuwen* des deux éditions à l'étude.

Collège : Éditions du Peuple de Pékin

Textes présents

- Alphonse Daudet : *La Dernière classe*
- Victor Hugo : *Discours pour le centenaire de la mort de Voltaire*
- Victor Hugo : *Lettre au capitaine Butler*
- Guy de Maupassant : *Mon oncle Jules*
- Antoine de Saint-Exupéry : *Terre des hommes*, Extrait du chapitre VII, 6 : « Au centre du désert »

Lectures conseillées

- Romain Rolland : *Jean Christophe*
- Romain Rolland : *Vie des hommes illustres (Beethoven, Michel-Ange, Tolstoï)*
- Jules Verne : *Vingt-mille lieues sous les mers*

Collège : Éditions du Jiangsu

Textes présents

- Georges-Louis Buffon : *L'Écureuil*

¹² Voir Centre de recherche et de développement des manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire (2009) : *Histoire. Manuel expérimental établi selon la norme des cours de l'enseignement obligatoire* (15 volumes). Pékin : Éditions du Peuple de Pékin.

- Alphonse Daudet : *La Dernière classe*
- Jean-Henri Fabre : *Le Scarabée sacré*
- Victor Hugo : *Le Naufrage du Normandy*
- Guy de Maupassant : *Mon oncle Jules*
- Émile Zola : *Discours prononcé aux obsèques de Guy de Maupassant*

Lycée : Éditions du Peuple de Pékin

Textes présents

- Michel de Montaigne : *Essais*, Livre III, Extrait du chapitre 13 : « De l'expérience »
- Blaise Pascal : *Grandeur de l'homme*

Lectures conseillées

- Honoré de Balzac : *Le Père Goriot*
- Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*

Lycée : Éditions du Jiangsu

Textes présents

- Pierre de Coubertin : *Discours sur l'esprit olympique*
- Victor Hugo : *Notre-Dame de Paris*, Livre VI, Extrait du chapitre 4 : « Une larme pour une goutte d'eau »
- Blaise Pascal : *Grandeur de l'homme*

Aucune lecture supplémentaire conseillée

Trois remarques peuvent être faites à la lecture de la liste qui précède. Notons tout d'abord l'absence totale du théâtre et de la poésie, que l'on peut expliquer, en ce qui concerne la dernière, par les difficultés de traduction qu'elle pose. On observe par ailleurs que l'on compte un nombre presque égal de textes argumentatifs (6, dont un présent dans les deux éditions) et de textes narratifs (5, dont deux présents dans les deux éditions). Ces résultats rejoignent ceux de l'étude de Wei Chen et Li Qin menée sur deux autres séries de manuels de *yuwen* (celle des Éditions éducatives de Shanghai et celle des Presses de l'Université Normale de Chine de l'Est) qui faisait apparaître que 56 % des textes en chinois classique et 53 % des textes en chinois moderne pouvaient être catégorisés comme *essais*¹³. Ceci

¹³ Voir CHEN, W. – QIN, L. : *Op. cit.*, p. 53.

n'a rien d'étonnant lorsqu'on sait l'accent qui est mis par le système éducatif chinois sur l'argumentation, sur la capacité des élèves à défendre leurs idées, ou plutôt à restituer avec exactitude celles du Parti. Enfin, concernant les époques mises à l'honneur, on ne trouve que trois auteurs antérieurs au dix-neuvième siècle et qu'un seul auteur (Saint-Exupéry) du vingtième. La grande majorité des textes étudiés (12 sur 16, en comptant deux fois les textes qui apparaissent dans les deux manuels) appartiennent au dix-neuvième siècle. Ceci pourrait sembler assez naturel, au vu de l'importance qu'a ce siècle, qui est celui du début de la diffusion massive des supports écrits, dans l'histoire littéraire française. Or, cette étude se propose de mettre en évidence les choix propres aux pédagogues chinois, et non ceux qui ont pu leur être dictés par le canon littéraire français. Pour ce faire, nous nous intéresserons à deux phénomènes en particulier : d'une part, la présence dans les manuels chinois de textes qui ne font pas partie du canon littéraire français ; d'autre part, certaines coupes effectuées dans les textes traduits, coupes parfois très courtes dans des textes parfois très longs, et qui ne peuvent donc aucunement s'expliquer par l'exigence de raccourcir le support pour en faciliter l'étude.

Nous n'avons pas la prétention de définir ici le « canon littéraire français » évoqué plus haut. Il est cependant nécessaire d'établir un point de comparaison, qui doit être caractérisé le plus précisément possible. Nous considérerons que ce canon correspond à ce qui est enseigné en France, en prenant garde de ne pas le considérer comme immuable, objectif et absolu. Nous nous appuierons ici sur les prescriptions du Ministère de l'Éducation nationale, et non sur les manuels, dans la mesure où les éditeurs scolaires français disposent, au contraire de leurs homologues chinois, d'une « totale liberté »¹⁴ en ce qui concerne le contenu de leurs ouvrages et ont pour seule contrainte celle de ne pas dépasser une certaine épaisseur de papier afin de ne pas trop charger les sacs des élèves¹⁵. En outre, les manuels ne correspondent aucunement en France aux pratiques effectives de la classe – le recours systématique au manuel de la part de l'enseignant y est en effet stigmatisé depuis Jules Ferry, qui dénonçait dès 1879 « le livre trop commode, où le maître trouve sa leçon toute faite ».

¹⁴ BORNE, D. (dir.) (1998) : *Le Manuel scolaire*. Paris, La Documentation française. [online] disponible en ligne : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994000490.pdf> (consulté le 4. 12. 2016).

¹⁵ Voir *Ibid.*

Nous comparerons donc les manuels chinois de *yuwen* (des Éditions du Peuple de Pékin et des Éditions du Jiangsu) et d'histoire (des Éditions du Peuple de Pékin) aux programmes français d'histoire-géographie-éducation civique¹⁶ et de français¹⁷.

Un rapide aperçu des manuels chinois et des programmes français fait cependant apparaître les défauts d'une telle comparaison. Les programmes et manuels scolaires français accordent une place de premier rang à la littérature contemporaine pour la jeunesse (il suffit pour s'en convaincre de consulter la liste des 535 ouvrages recommandés aux collégiens par le Ministère de l'Éducation Nationale)¹⁸, ce qui n'est pas le cas des manuels chinois, qui n'accueillent aucun auteur français contemporain et dans lesquels apparaît un seul auteur de littérature de jeunesse (Jules Verne). Le canon littéraire que les rédacteurs chinois ont pris pour référence et à partir duquel ils ont effectué des choix propres ne semble pas être celui de la France d'aujourd'hui. Nous en voulons pour preuve la présence récurrente dans les manuels à l'étude de l'auteur Romain Rolland, connu de tous les Français âgés aujourd'hui (2016) de plus de 60 ans, mais que la majeure partie de la population n'a jamais étudié à l'école. L'auteur de *Jean-Christophe* a en effet fait l'objet d'un oubli rapide dans les premières décennies de l'après-guerre, son pacifisme, revendiqué lors de la Première Guerre Mondiale, ayant été assimilé à de la lâcheté au regard de l'histoire de la Seconde¹⁹. Si les manuels des Éditions du Peuple de Pékin et ceux des Éditions du Jiangsu mentionnent respectivement 2007 et 2009 pour dates de publication, certains choix de supports sont bien antérieurs à ces

¹⁶ Voir Ministère de l'Éducation Nationale (2008) : *Programmes de l'enseignement d'histoire-géographie-éducation civique*. [online] disponible en ligne : https://media.education.gouv.fr/file/special_6/52/0/Programme_hist_geo_education_civique_4e_me_33520.pdf (consulté le 4. 12. 2016).

¹⁷ Voir Ministère de l'Éducation Nationale (2008) : *Programmes de l'enseignement de français*. [online] disponible en ligne : http://101.96.8.165/media.education.gouv.fr/file/special_6/21/8/programme_francais_general_33218.pdf (consulté le 4. 12. 2016).

¹⁸ Voir Ministère de l'Éducation Nationale (2014) : *Littérature pour les collégiens*. [online] disponible en ligne : <http://eduscol.education.fr/cid83185/liste-litterature-pour-les-collegiens.html> (consulté le 4. 12. 2016).

¹⁹ Voir JEANNERET, Y. (2001) : Effacement d'une figure : Romain Rolland. In : *Les cahiers de médiologie*, n° 11, pp. 46–53. [online] disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-2001-1-page-46.htm> (consulté le 4. 12. 2016).

années d'édition, comme en attestent les dates de traduction des textes qui, lorsqu'elles sont indiquées, remontent aux années 1980 ou 1970. Une étude diachronique des manuels chinois permettrait de poser des affirmations catégoriques quant aux époques auxquelles les différents textes français y ont fait leurs apparitions. Nous ne l'entreprendrons pas ici, car elle sortirait du cadre de cette communication et s'écarterait de la problématique du colloque. Il n'en demeure pas moins nécessaire, pour rendre notre comparaison pertinente, d'ajouter aux programmes actuels disponibles sur le site de l'Éducation nationale, des références nous permettant d'avoir accès au canon littéraire passé. Pour ce faire, nous recourrons à deux anthologies de la littérature : l'une publiée par Biet, Brighelli et Rispail dans les années 1980, et l'autre, qui n'est autre que le célèbre Lagarde et Michard, parue dans les années 1950. En utilisant ces ressources, nous n'ignorons pas leur dimension idéologique, qui a maintes fois été prouvée²⁰, particulièrement pour le cas du Lagarde et Michard qui, comme nous le montre François Rastier, ne voit en Madame Bovary qu'une mauvaise épouse doublée d'une mauvaise mère, et en Phèdre qu'un monstre²¹.

Il est d'ailleurs indispensable pour notre étude de définir la notion d'idéologie. En 1984, Claude Panaccio était déjà en mesure de relever dans la littérature spécialisée une cinquantaine de définitions différentes et parfois contradictoires²². Karl Marx, qui, s'il n'est le père de ce concept, est du moins un de ceux qui ont contribué le plus significativement à sa diffusion, n'en donne pas de définition précise, et tend même à le confondre dans ses œuvres avec la notion de culture²³. Or, il nous intéresse particulièrement de distinguer ici

²⁰ Voir REGNIER, P. (2003) : Littérature, idéologie(s) et idéologie de la littérature : un combat toujours actuel. In : *Revue d'histoire littéraire de la France*, n°103, pp. 563–578. [online] disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2003-3-page-563.htm> (consulté le 4. 12. 2016).

²¹ Voir RASTIER, F. (1973) : *Essais de sémiotique discursive*. Paris : Mame. [online] disponible en ligne : http://www.revue-texto.net/Parutions/Essais-de-semiotique/Rastier_essais_de_semiotique.html (consulté le 4. 12. 2016).

²² Voir PANACCIO, C. (1984) : Problématique de l'analyse des idéologies. In : *L'idéologie et les stratégies de la raison. Approches théoriques, épistémologiques et anthropologiques*. Montréal : Éditions Hurtubise. [online] disponible en ligne : http://classiques.uqac.ca/contemporains/panaccio_claude/problematique_analyse/problematique.html (consulté le 4. 12. 2016).

²³ Voir DUMONT, F. (1963) : Notes sur l'analyse des idéologies. In : *Recherches sociographiques*, n° 2, pp. 155–166. [online] disponible en ligne :

culture et idéologie. Nous prendrons donc un parti, qui peut sembler méthodologiquement contestable, mais qui nous semble opérant dans le cas qui nous intéresse. Nous appellerons *culture* l'ensemble des idées présentes en Chine populaire et à Taï-wan, et *idéologie* les idées présentes seulement en Chine populaire. Pour poser cette définition quelque peu simpliste, nous partons du postulat que la culture chinoise a été mieux conservée à Taipei qu'à Pékin, ce qui est dans l'ensemble incontestable. En effet, si l'ancienne Formose a subi dans la seconde moitié du vingtième siècle (et même avant, sous occupation japonaise) un processus de modernisation et d'occidentalisation à marche forcée que le continent n'a connu que beaucoup plus tardivement, elle n'a pas subi la Révolution Culturelle, qui prétendait faire table rase de toute civilisation passée. Nous nous garderons par ailleurs de qualifier l'idéologie de la RPC de « communiste », cet adjectif ne donnant qu'une vision partielle de la réalité de la Chine continentale.

LA MARQUE DE L'IDÉOLOGIE D'ÉTAT

« La Dernière Classe », nouvelle liminaire des *Contes du lundi*²⁴, qui raconte le dernier jour d'école en français dans un petit village d'Alsace après la défaite française de 1870, est lue par tous les collégiens chinois, quelle que soit leur province d'origine, l'établissement où ils sont scolarisés et le manuel suivi. Or, Alphonse Daudet est absent de la liste déjà évoquée des 535 ouvrages dont la lecture est conseillée pour les collégiens français, qui comprend notamment les « titres de la littérature patrimoniale prescrits et étudiés en classe »²⁵. Collégien en Provence dans les années 2000, je me rappelle avoir étudié de Daudet ses *Lettres de mon moulin*, et lu son *Tartarin de Tarascon*. Cette veine régionaliste est évoquée dans l'anthologie de Biet, Brighelli et Rispail, qui présentent Daudet comme l'« auteur connu des *Lettres de mon moulin* », avant de proposer un extrait de son roman *Jack*, placé sur la même double page qu'un passage d'*Oliver Twist* de Charles Dickens²⁶. Si l'on remonte

http://classiques.uqac.ca/contemporains/dumont_fernand/note_analyse_ideologies/note_ideologies.html (consulté le 4. 12. 2016).

²⁴ Voir DAUDET, A. (1873) : *Contes du lundi*. Paris : Charpentier.

²⁵ Ministère de l'Éducation Nationale : *Littérature pour les collégiens*. Op. cit.

²⁶ BIET, C. – BRIGHELLI, J.-P. – RISPAIL J.-L. (1986) : *XIX^e siècle*. Paris : Magnard, p. 344.

encore dans le temps, le Lagarde et Michard du dix-neuvième siècle retient trois textes de Daudet : un extrait de *Tartarin* (roman régionaliste), un passage du *Petit chose* (récit, comme le roman *Jack*, d'une enfance malheureuse) et quelques lignes du *Nabab*, récit faisant, comme *Tartarin*, une belle place à la verve méridionale, mais pouvant être rattaché au réalisme²⁷. Si cet aperçu diachronique fait apparaître le progressif oubli dans lequel semble tomber Daudet depuis plus d'un demi-siècle, il nous montre surtout que « La Dernière Classe » ne faisait pas partie du canon littéraire français dans les années 50. Les *Contes du lundi* sont simplement mentionnés par Lagarde et Michard, les auteurs évacuant en quelques mots ce recueil « d'inspiration surtout patriotique »²⁸. Ainsi, l'ancienneté du canon littéraire à la source des manuels chinois ne peut expliquer la présence de « La Dernière Classe » dans ces ouvrages. On est donc ici face à un choix manifeste de la part des rédacteurs, qui semble s'appuyer sur des motifs idéologiques.

La nouvelle de Daudet présente une forte dimension nationaliste, sur laquelle les manuels chinois ne manquent pas de mettre l'accent. Ainsi est-il demandé aux collégiens, dans le manuel des Éditions du Jiangsu : « En quoi cette dernière classe a-t-elle changé le point de vue du petit Franz sur sa patrie ? »²⁹ Il semble par ailleurs que le nationalisme ait conduit les rédacteurs des manuels de collège des Éditions du Peuple de Pékin à supprimer dans le texte de Victor Hugo pour le centenaire de la mort de Voltaire les phrases où l'auteur appelle à la constitution d'une « fédération humaine »³⁰. La nouvelle de Daudet souligne quant à elle l'importance de la nation, en mettant l'accent sur deux de ses dimensions : le territoire et la langue.

Le texte du manuel des Éditions du Peuple de Pékin qui introduit la nouvelle précise que sa lecture « permet de ressentir la peine et la colère liées à la perte du territoire »³¹. Il est évident que face à ce *conte du lundi*, les jeunes Chinois pensent moins aux Prussiens qu'aux Japonais et aux guerres des dix-neuvième et vingtième siècles qui ont opposé les deux pays. Les tensions sont d'ailleurs fortes encore

²⁷ LAGARDE, A. – MICHARD, L. (1969) : *XIX^e siècle*. Paris : Bordas, pp. 499–502.

²⁸ *Ibid.*, p. 499.

²⁹ HONG, Z. (dir.) : *Op. cit.* (Volume 3), p. 50.

³⁰ HUGO, V. (1940) : *Actes et paroles. Après l'exil*. Paris : Albin Michel, p. 304.

³¹ Centre de recherche et de développement des manuels de *yuwen* pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.* (Volume 2), p. 47.

aujourd'hui, notamment pour des questions de revendications territoriales – nous pensons aux îles Diaoyu. Si cet archipel est également revendiqué par Taïwan, l'hostilité vis-à-vis du Japon est bien plus forte en Chine continentale que dans l'ancienne Formose – notamment pour des raisons historiques, l'occupation japonaise n'ayant pas déployé à Taïwan la même cruauté que sur le continent. Taïwan n'a pas été le théâtre de manifestations anti-japonaises aussi violentes que celles qui ont eu lieu en RPC dans les années 2000 et 2010, avec la bénédiction du Parti Communiste (sans laquelle aucune manifestation ne peut avoir lieu).

Dans son récit de la dernière classe en français après l'invasion allemande, Daudet associe une nation et sa langue. Le maître déclare ainsi à ses élèves : « Maintenant ces gens-là [les Prussiens] sont en droit de nous dire : Comment ! Vous prétendiez être français, et vous ne savez ni lire ni écrire votre langue ! »³² Daudet insiste donc sur la maîtrise de la langue nationale en mettant particulièrement l'accent sur l'écriture, ce qui n'est pas sans évoquer certains slogans des campagnes en faveur du mandarin (et donc au détriment des langues chinoises minoritaires) que l'on peut voir sur les chaînes de la télévision centrale chinoise (CCTV). Citons, entre autres exemples possibles : « Ceux qui aiment la Chine parlent correctement le mandarin. » ; « Les gens civilisés parlent mandarin et écrivent en caractères officiels. » ; « Nous devons promouvoir le mandarin pour moderniser notre pays. ».

L'idéologie communiste semble également avoir guidé certains des choix des rédacteurs des manuels chinois. La nouvelle de Maupassant « Mon oncle Jules » extraite du recueil *Boule-de-Suif* est présente dans les deux manuels du secondaire à l'étude, tandis qu'on ne la trouve ni chez Biet, Brighelli et Rispail, ni chez Lagarde et Michard. L'oncle Jules de la nouvelle est parti pour l'Amérique depuis de longues années, et la famille du narrateur attend son retour, convaincue qu'il a fait fortune dans le Nouveau Monde et qu'il fera preuve de générosité à son égard. Un jour, le narrateur et ses proches l'aperçoivent, maigre et vêtu de guenilles. Ils s'éloignent discrètement par peur de la dépense que constituerait le fait de lui venir en aide. Cette nouvelle, également présente dans sa version française en ouverture d'un manuel destiné aux étudiants spécialisés en langue et littérature

³² DAUDET, A. : *Op. cit.*, p. 9.

françaises à l'université³³, a probablement été retenue car, comme le précisent les Éditions du Peuple de Pékin, elle « met en évidence les rapports entre les classes sociales et les relations basées sur l'argent dans la société capitaliste »³⁴.

L'idéologie communiste se manifeste en premier lieu dans les manuels à l'étude par la suppression systématique de toutes les références à la religion présentes dans les textes retenus. Ainsi, dans l'extrait des *Pensées* de Pascal intitulé « Grandeur de l'homme » sont supprimées les phrases : « Qu'est-ce qui sent du plaisir en nous ? Est-ce la main ? Est-ce le bras ? Est-ce la chair ? Est-ce le sang ? On verra qu'il faut que ce soit quelque chose d'immatériel »³⁵. Pascal y postule l'immatérialité de la pensée humaine, et donc l'existence d'une âme, ce qui a de quoi froisser nos matérialistes. De la même façon, dans le discours de Victor Hugo pour le centenaire de la mort de Voltaire, est supprimée la longue comparaison filée entre Voltaire et Jésus-Christ³⁶ (Engels lui-même compare pourtant le communisme au christianisme dans les dernières lignes de sa préface aux *Luttes des classes en France* de Marx). Est également supprimée dans le texte de Hugo la phrase où le poète imagine Voltaire au paradis : « Le jour, prochain sans nul doute, où sera reconnue l'identité de la sagesse et de la clémence, le jour où l'amnistie sera proclamée, je l'affirme, là haut, dans les étoiles, Voltaire sourira »³⁷. Cette suppression a de quoi surprendre lorsque l'on sait que l'*amnistie* dont il est question dans le discours de Hugo est celle des combattants de la Commune, épisode insurrectionnel d'une importance majeure dans les manuels d'histoire à l'étude.

La Commune est ainsi étudiée en détail en troisième année de collège, dans le cadre d'un chapitre consacré à la « Naissance du marxisme »³⁸, où elle est décrite comme le dernier sursaut révolutionnaire français précédant l'établissement définitif de la république capitaliste. En dernière année de lycée, la Commune occupe un

³³ Voir TONG, P. (2005) : *Langue et civilisation française*. Pékin : Foreign language teaching and research press, pp. 3–13.

³⁴ Centre de recherche et de développement des manuels de *yuwen* pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.*, vol. 5, p. 78.

³⁵ PASCAL, B. (1819) : *Œuvres*. Paris : Lefèvre, p. 82.

³⁶ Voir HUGO, V. : *Actes et paroles. Après l'exil*. *Op. cit.*, p. 302.

³⁷ *Ibid.*, p. 302.

³⁸ Centre de recherche et de développement des manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.* vol. 5, pp. 106–110.

chapitre entier d'un manuel semestriel intitulé : *Les Pensées démocratiques et leurs applications dans la société moderne*, où elle est décrite comme « une tentative de fonder un régime prolétaire démocratique »³⁹. Il est également question dans les manuels d'histoire chinois que nous avons parcourus de la Révolution Française de 1789, mais celle de 1848 n'est pas abordée, en dépit de son importance historique à l'échelle du continent européen et de sa date, qui fait partie de celles que les collégiens chinois doivent apprendre puisqu'elle est celle de la publication du *Manifeste du Parti communiste* de Marx et Engels. En France, les trois révolutions (1789, 1848, 1871) ainsi que celle de 1830, sont au programme des classes de quatrième⁴⁰. La mise à l'écart de 1848 s'explique par le fait qu'elle soit considérée par les historiens chinois comme une révolution bourgeoise. Ils ne font d'ailleurs que reprendre l'analyse faite par Marx dès *Les Luites des classes en France*, où est narré comment le mouvement insurrectionnel a été confisqué au prolétariat par les capitalistes.

Moins immédiatement compréhensible est la suppression, dans le long extrait de *Terre des hommes* proposé par les Éditions du Peuple de Pékin, du paragraphe suivant, qui est d'ailleurs le seul à subir un tel sort dans ce texte. « Une fois, en Russie, j'ai entendu jouer du Mozart dans une usine. Je l'ai écrit. J'ai reçu deux cents lettres d'injures. Je n'en veux pas à ceux qui préfèrent le beuglant. Ils ne connaissent point d'autre chant. J'en veux au tenancier du beuglant. Je n'aime pas que l'on abîme les hommes »⁴¹. Ont donc été supprimées quelques lignes contenant une anecdote à l'avantage de la Russie soviétique. Ce choix a pu être motivé par les fortes tensions des années 1960 entre la Chine et l'URSS, qui trouvaient leurs causes dans des contentieux idéologiques, mais également territoriaux⁴², ce qui montre une nouvelle fois l'importance du nationalisme dans l'idéologie de la RPC. L'engouement des rédacteurs des manuels de *yuwen* pour

³⁹ Centre de recherche et de développement des manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.*, vol. 11, p. 100.

⁴⁰ Voir Ministère de l'Éducation Nationale : Programmes de l'enseignement d'histoire-géographie-éducation civique. *Op. cit.*

⁴¹ SAINT-EXUPÉRY, A. de (2004) : *Terre des hommes*. Ebooks libres et gratuits. [online] disponible en ligne : <http://www.ebooksgratuits.com/ebooks.php> (consulté le 4. 12. 2016).

⁴² Voir GERNET, J. (2005) : *Le Monde chinois. III – L'Époque contemporaine*. Paris : Armand Colin, pp. 94-95.

Romain Rolland peut d'ailleurs être en partie expliqué par le fait que cet intellectuel, bien que pouvant être rattaché à la pensée de gauche, n'a jamais adhéré au Parti Communiste Français, et donc jamais été associé à l'URSS.

Il semble cependant que la raison principale de l'importante place accordée à Romain Rolland dans l'enseignement secondaire chinois soit le rôle qu'il assigne à la littérature. Pour l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée*, l'écrivain doit s'engager dans la Cité, et il est essentiel d'écrire une littérature populaire, accessible au plus grand nombre. Dans le discours de Zola à l'enterrement de Maupassant, retenu par les Éditions du Peuple de Pékin, l'auteur de *Germinal* affirme quant à lui : « Certes, il ne faut point borner l'art : il faut accepter les compliqués, les raffinés et les obscurs ; mais il me semble que ceux-ci ne sont que la débauche ou, si l'on veut, que le régal d'un moment, et qu'il faut bien en revenir toujours *aux simples et aux clairs*⁴³, comme on revient au pain quotidien qui nourrit sans lasser jamais »⁴⁴. Les rédacteurs du manuel ont du reste fait le choix de supprimer le passage où Zola qualifie Maupassant de *pessimiste*, de même que les deux paragraphes de la fin du texte où est évoquée la folie de Maupassant – la suppression de ces dernières lignes, en effaçant le contraste entre la simplicité et la clarté des débuts de Maupassant et la démente qui l'emportera, fait d'ailleurs perdre au discours de Zola une bonne partie de son sens. Un rapide sondage auprès de mes étudiants de l'Université Jiaotong de Xi'an m'a permis d'observer que les jeunes Chinois, s'ils connaissent tous Maupassant pour l'avoir étudié au collège, ignorent qu'il est mort fou. Sans entrer dans de plus amples détails, les quelques idées présentes chez Romain Rolland et attribuées, de façon peut-être abusive, par les rédacteurs des manuels à Zola et Maupassant, font apparaître une conception de la littérature (engagée, populaire, claire, simple, optimiste) proche du réalisme socialiste tel qu'il fut théorisé à l'époque de l'Union Soviétique.

L'olympisme est également mis à l'honneur par les Éditions du Jiangsu, qui insèrent dans un de leurs manuels de *yuwen* du lycée un discours de Pierre de Coubertin. La nécessité de la pratique du sport

⁴³ Nous soulignons.

⁴⁴ ZOLA, E. (2002) : *Éloges d'écrivains, discours prononcés aux obsèques de Gonzalès, Cladel, Maupassant, Houssaye, Goncourt, Daudet, Alexis (1891 – 1901)*. Lisieux, Médiathèque André Malraux. [online] disponible en ligne : <http://www.bmlisieux.com/curiosa/zola06.htm> (consulté le 4. 12. 2016).

était soulignée par Mao Zedong dès un article de 1917, justement intitulé « Recherches sur le sport ». Le futur président de la RPC y déplorait la « faiblesse physique de la race chinoise »⁴⁵, qu'il tenait pour responsable des défaites militaires subies par l'empire des Qing face aux Japonais et aux Occidentaux, et y prônait la mise en place d'une éducation physique moderne à l'école, afin que les Chinois cessent d'être les « hommes malades d'Asie orientale »⁴⁶. L'engouement maoïste pour le sport et l'accent mis par le président sur les vertus hygiéniques de l'activité physique sont bien connus. Tous les Chinois, y compris ceux qui sont nés bien après la mort du Grand Timonier, ont à l'esprit l'image d'un président déjà âgé se baignant dans le vaste fleuve Yangtsé. Cette mise en exergue du *sport* et de la *race* n'est d'ailleurs pas propre à l'idéologie chinoise, et se retrouve dans bon nombre de pays totalitaires, de la même façon que la mise en scène d'un chef d'état sportif existait bien avant l'arrivée au pouvoir de Mao – notamment dans l'Italie fasciste – et demeure encore aujourd'hui une méthode de communication politique couramment employée.

Au-delà du sport en lui-même, les gouvernants chinois accordent depuis deux décennies une importance majeure aux Jeux Olympiques (JO). La RPC a ainsi organisé les JO d'été à Pékin en 2008, les Jeux Olympiques de la Jeunesse à Nankin en 2014, et organisera les JO d'hiver à Pékin en 2022. Ces événements de portée mondiale permettent au pays de bénéficier d'une couverture médiatique internationale, qui tend à mettre en évidence le développement du pays et ses infrastructures modernes en laissant hors du champ des caméras les problématiques des droits de l'homme et de la protection de l'environnement. Du reste, si l'organisation par la RPC de JO est un phénomène relativement récent, la Chine participe depuis fort longtemps aux compétitions olympiques. L'athlète Liu Changchun est d'ailleurs devenu un héros national pour avoir refusé de représenter le Japon au JO de Berlin en 1936. De nos jours, plus de 3000 écoles, réparties à travers tout le pays, forment des enfants repérés dès leur plus jeune âge pour en faire des athlètes, ou plutôt des gagners de

⁴⁵ MAO, Z. (1917) : Essai sur le sport. In : *Nouvelle jeunesse*, n° III/7.

⁴⁶ *Ibid.*

médailles⁴⁷, dans un esprit de compétition, également présent dans le système éducatif général, qui semble contradictoire avec la célèbre devise de Pierre de Coubertin : « L'important dans ces olympiades, c'est moins d'y gagner que d'y prendre part ». On notera une nouvelle fois que l'idéologie d'état de la République Populaire de Chine est principalement, et fut dès le départ, profondément nationaliste.

L'IMPORTANCE DE LA CULTURE CHINOISE

Si bien des choix d'éléments de culture française effectués par les rédacteurs des manuels chinois paraissent avoir été guidés par l'idéologie d'état de la RPC, la culture d'origine semble également avoir été à l'origine de certaines décisions. Nous nous en tiendrons, pour ce qui est de la distinction entre *culture* et *idéologie*, à la définition *ad hoc* proposée en fin d'introduction.

Le cours de *yuwen* est un cours de langue chinoise, où l'idiome maternel n'est pas assimilé à un simple outil de communication, mais considéré dans sa dimension esthétique et culturelle, comme en témoigne la forte proportion de textes en chinois classique dans les manuels de *yuwen* à l'étude. Les programmes nationaux précisent d'ailleurs que « les textes choisis doivent être beaux quant à la *forme*⁴⁸ et au fond, en mesure de servir de modèles et d'exemples aux élèves »⁴⁹. Dans un article déjà cité consacré à l'enseignement de la littérature en Chine, Wei Chen et Li Qin regrettent : « un affaiblissement général de la littérarité de ce cours : on voit en effet apparaître dans les manuels un nombre non négligeable de textes issus de milieux autres que littéraires, certes riches en idées mais moins beaux formellement »⁵⁰. Cette remarque, venue de chercheurs tentant pourtant de poser un regard objectif sur la discipline, montre à quel point l'importance de l'esthétique formelle des textes à l'étude dans les manuels de *yuwen* est ancrée dans l'esprit des Chinois. Celle-ci pourrait d'ailleurs expliquer l'absence totale de poèmes parmi les textes français traduits

⁴⁷ Voir MAILLARD, C. – MONNIN, E. (2014) : Une éducation à l'olympisme est-elle possible? In : *Éducation et socialisation*, n° 36. [online] disponible en ligne : <http://edso.revues.org/940> (consulté le 4. 12. 2016).

⁴⁸ Nous soulignons.

⁴⁹ Ministère de l'éducation nationale de la République Populaire de Chine : *Norme nationale du cours de yuwen pour l'enseignement obligatoire*. *Op. cit.*, p. 33.

⁵⁰ CHEN, W. – QIN, L. : *Op. cit.*, p. 53.

dans ces manuels, la traduction altérant plus la forme de la poésie que celle de la prose. Il est donc envisageable que l'existence ou l'absence d'une *belle* traduction en chinois pour un texte donné soit un critère de choix potentiel. C'est en tout cas ce que semble confirmer le fait que pour les deux textes présents dans les deux éditions de manuels chinois étudiées (« La Dernière Classe » de Daudet et « Mon oncle Jules » de Maupassant), les mêmes traductions aient été retenues, datant toutes deux des années 1980.

L'histoire récente de la Chine peut également permettre d'expliquer certains des choix des pédagogues chinois, et particulièrement l'épisode du 4 mai 1919. Il s'agit d'un mouvement insurrectionnel et culturel venant s'opposer aux visées expansionnistes du Japon et aujourd'hui célébré aussi bien par Pékin que par Taipei, avec des connotations cependant différentes : le 4 mai est la Fête de la littérature à Taïwan et la Fête de la Jeunesse en Chine continentale. La nouvelle de Daudet « La Dernière Classe » a été traduite pour la première fois en Chine par l'auteur Hu Shi en 1912, et semble avoir constitué l'une des sources d'inspiration de la révolte de 1919⁵¹. L'engouement des rédacteurs des manuels à l'étude pour Romain Rolland (et de façon générale, la notoriété qui est en Chine celle de l'auteur de *Jean-Christophe*) a sans doute pour cause partielle les échanges que Rolland a eus avec les intellectuels du 4 mai. Les récits de Lu Xun (une des figures essentielles du mouvement – avec notamment son *Journal d'un fou* (1918) – et de la littérature chinoise du vingtième siècle) ont été traduits dans la revue *Europe*, créée par l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée*. Inversement, la revue progressiste *Nouvelle jeunesse* (le titre est en français) de l'intellectuel Chen Duxiu, a publié une traduction de la *Déclaration d'indépendance de l'esprit* (1919) dont le rédacteur et premier signataire est Romain Rolland. Des réflexions moins sommaires, mais peut-être hasardeuses, peuvent être avancées à la lecture de la nouvelle *Ah Q*, de Lu Xun⁵². L'auteur y fait montre, pour reprendre l'expression de Lucien Bianco, d'une « ironie sensible et souvent masquée »⁵³ qui n'est pas sans évoquer le ton de Maupassant dans certaines de ses nouvelles

⁵¹ Voir GIOCANTI, P. (2013) : *C'était les Daudet*. Paris, Flammarion, p. 318.

⁵² Voir XUN, L. (2015) : *La Véridique Histoire d'Ah Q*. Paris : Éditions du Non-agir.

⁵³ BIANCO, L. (1997) : *Les Origines de la révolution chinoise*. Paris : Gallimard, p. 84.

réalistes, et particulièrement dans « Mon oncle Jules », retenue dans les deux éditions de manuels de *yuwen* à l'étude. Le personnage éponyme de Lu Xun est d'ailleurs, comme celui de Maupassant, une figure de marginal, à la fois parasite et victime d'un environnement social dont la pauvreté n'a d'égale que la cruauté.

Plus évidente que les proximités entre les deux auteurs réalistes, que seule une étude comparatiste pourrait démontrer rigoureusement, est l'influence de la partie *bourgeoise* des révolutions françaises sur la révolution chinoise de 1912, qui constitue une des causes du choix par les Éditions du Peuple de Pékin du discours de Victor Hugo pour le centenaire de la mort de Voltaire. Il est d'ailleurs demandé aux collégiens, suite à la lecture de ce texte, d'effectuer une recherche sur Voltaire⁵⁴, qu'ils auront l'occasion d'étudier en deuxième année de lycée, dans le cadre d'un chapitre du manuel d'histoire des Éditions du Peuple de Pékin consacré aux Lumières, où il sera également question de Rousseau et de Montesquieu⁵⁵. Les trois auteurs seront une nouvelle fois abordés en dernière année de lycée, par un manuel semestriel déjà évoqué intitulé : *Les Pensées démocratiques et leurs applications dans la société moderne*, dans lequel ils seront cités parmi les « penseurs ayant influencé la Chine »⁵⁶. Les réformateurs de la fin de la dynastie Qing (1644 – 1912), qui ont préparé la révolution de 1912, ont en effet traduit les philosophes des Lumières (Yan Fu (1854 – 1921) a par exemple adapté en mandarin *De l'esprit des lois* de Montesquieu) et étudié la Révolution française (Kang Youwei (1858 – 1927) a rédigé un *Essai sur l'histoire de la Révolution française*), et le touriste qui visite le palais présidentiel de Nankin, utilisé sous la République de Chine et aujourd'hui transformé en musée, peut entendre dans l'une de ses salles *La Marseillaise* diffusée en continu.

Si l'on exclut l'histoire récente, la culture chinoise peut, selon le sinologue Jean-François Billeter, être assimilée au « canon confucéen »⁵⁷. Il semble en tout cas que l'engouement des Chinois pour « La

⁵⁴ Voir Centre de recherche et de développement des manuels de *yuwen* pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.*, vol. 5, pp. 34–35.

⁵⁵ Voir Centre de recherche et de développement des manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.*, vol. 9, pp. 30–33.

⁵⁶ Centre de recherche et de développement des manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.*, vol. 11, pp. 74–77.

⁵⁷ BILLETER, J.-F. (2006) : *Contre François Jullien*. Paris : Allia, p. 18.

Dernière Classe » puisse s'expliquer, outre les raisons évoquées plus haut, par le fait que l'enseignement tel qu'il est décrit par Daudet dans cette nouvelle correspond à la pédagogie confucéenne. Le maître s'y exclame : « Moi-même, n'ai-je rien à me reprocher ? Est-ce que je ne vous ai pas souvent fait arroser mon jardin au lieu de travailler ? Et quand je voulais aller pêcher des truites, est-ce que je me gênaï pour vous donner congé ? »⁵⁸ Cette série de questions rhétoriques n'est certes pas sans évoquer les séances d'autocritique chères aux maoïstes, mais le portrait en creux qui se dessine – d'un enseignant passionné par son travail, s'y consacrant avec zèle et dont l'attitude est en harmonie avec les principes étudiés – est celui du professeur idéal selon Confucius. Daudet nous décrit en outre un maître craint (il est question dans la nouvelle de la « peur d'être grondé », des « punitions », de « la grosse règle du maître qui tapait sur la table », symbole de l'autorité mentionné une nouvelle fois comme la « terrible règle en fer », arme des « coups de règle »)⁵⁹ et évoque une pédagogie de la répétition à travers : « les leçons qu'on répétait très haut tous ensemble »⁶⁰. Est ainsi mise en scène une transmission verticale des savoirs, que l'on pourrait qualifier de *confucéenne*. Si les examens mandarinaux, basés sur les classiques confucéens, ont été supprimés en 1905, car la valeur scientifique de ces ouvrages semblait caduque au regard des techniques occidentales ; si la Révolution de 1912 et le Mouvement du 4 mai 1919 ont constitué une opposition politique au confucianisme et aux hiérarchies sociales qu'il impliquait, les méthodes éducatives confucéennes n'ont fait l'objet d'aucune remise en question avant la Révolution Culturelle (1966 – 1976), qui est par ailleurs vue par les historiens chinois de l'éducation comme une simple *parenthèse*⁶¹. Du reste, cette décennie n'a vu aucun changement du point de vue de la verticalité de la transmission des enseignements, la pensée de Mao, qui avait remplacé les connaissances précédentes, ayant dû y être apprise sans contestation. Quoi qu'il en soit, le confucianisme pédagogique est à l'œuvre dans le système éducatif chinois actuel. Lixian Jin et Martin Cortazzi ont

⁵⁸ DAUDET, A. : *Op. cit.*, p. 9.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 8.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 6.

⁶¹ Voir HUO, Y. (2004) : Le lycée en Chine (1922 – 2002). In : *Histoire de l'éducation*, n° 101. [online] disponible en ligne : <http://histoire-education.revues.org/727> (consulté le 4. 12. 2016).

demandé à des étudiants chinois quelles étaient pour eux les plus grandes vertus que devait posséder un enseignant. Les résultats font apparaître que le *savoir* est la principale qualité du pédagogue dans l'esprit chinois, tandis que la *patience* et la *clarté* arrivent respectivement en huitième et neuvième positions⁶². Ces données correspondent tout à fait à la vision confucéenne de la pédagogie, selon laquelle l'enseignant doit posséder un savoir vaste et maîtrisé. L'éducation chinoise demeure donc centrée sur l'enseignant et sur l'écrit, ce qui peut d'ailleurs être l'une des causes de l'absence de théâtre parmi les textes littéraires français traduits dans les manuels de *yuwen*. Ce mode d'enseignement est proche de ce que décrit Daudet dans « La Dernière Classe » : « Il fallait voir comme chacun s'appliquait, et quel silence ! On n'entendait rien que le grincement des plumes sur le papier »⁶³. Le manuel des Éditions du Jiangsu met d'ailleurs l'accent sur ces phrases en demandant aux collégiens de les commenter. Dans l'article déjà cité, Lixian Jin et Martin Cortazzi nous présentent comment un enseignant chinois travaille un texte nouveau dans le cadre du cours de *yuwen* : « Il lit ou explique le texte aux élèves qui écoutent ; il invite quelques élèves de lire le texte à haute voix, chacun son tour ; il demande à toute la classe de lire en chœur ; il choisit quelques élèves (par exemple, ceux qui sont assis sur un même rang) pour qu'ils lisent ensemble, pendant que les autres écoutent et attendent leur tour »⁶⁴. Ce processus n'est pas sans évoquer les « leçons qu'on répétait très haut tous ensemble »⁶⁵ décrites par Daudet dans sa nouvelle.

L'EXALTATION DE LA CULTURE FRANÇAISE

Au-delà des motifs, culturels ou idéologiques, qui peuvent expliquer les choix d'éléments de culture française effectués par les pédagogues chinois, l'étude des manuels de l'enseignement secondaire fait apparaître un véritable engouement de la part des Chinois pour la culture française. En témoigne le graphique suivant, qui comptabilise le nombre d'auteurs étrangers par pays présents dans

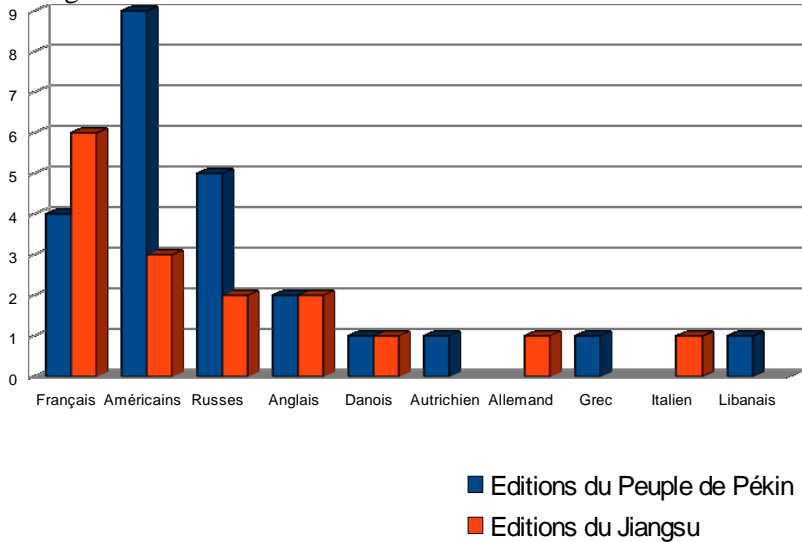
⁶² Voir CORTAZZI, M. – JIN, L. : *Op. cit.*, p. 57.

⁶³ DAUDET, A. : *Op. cit.*, p. 10.

⁶⁴ CORTAZZI, M. – JIN, L. : *Op. cit.*, p. 52.

⁶⁵ DAUDET, A. : *Op. cit.*, p. 6.

les manuels de *yuwen* des Éditions du Peuple de Pékin et des Éditions du Jiangsu.



Si dans les manuels des Éditions du Peuple de Pékin, les auteurs français arrivent en troisième position, loin derrière les Américains et suivant de près les Russes, dans les manuels des Éditions du Jiangsu en revanche, les Français représentent près de 40 % des auteurs étrangers à l'étude. Cette surreprésentation a bien entendu des causes culturelles : la France, on l'a vu, est le pays des Lumières, qui ont inspiré la Révolution de 1912, mais également celui de Romain Rolland, ou de « La Dernière Classe », qui ont eu une influence sur le Mouvement du 4 mai 1919. La culture ne permet cependant pas à elle seule d'expliquer la forte présence d'auteurs français dans les manuels de *yuwen*. Le Japon est en effet absent du diagramme ci-dessus, alors même que l'archipel a eu une influence bien plus importante que celle de la France sur la Chine de la deuxième décennie du vingtième siècle. En effet, la plupart des intellectuels et hommes politiques de ces années décisives qui marquent la fin de la dynastie Qing et le début de la République de Chine ont été formés au Japon (c'est le cas notamment du grand écrivain et du premier président de la République de Chine, Sun Yat-sen). Lu Xun a d'ailleurs traduit un grand nombre de textes japonais, et une forte part des textes français traduits à l'époque le sont à partir d'éditions en langue nippone. Il nous faut

donc en revenir à l'idéologie pour expliquer l'engouement chinois pour la France, qui est notamment le pays de la Commune de Paris et de la chanson *L'Internationale*, que les collégiens doivent apprendre en cours d'histoire, comme le précise le programme national⁶⁶. Le facteur idéologique explique du reste la surreprésentation, dans les manuels de *yuwen* des Éditions du Peuple de Pékin, des États-Unis, pour lesquels les Chinois entretiennent un mélange de fascination et de rejet – fascination effective pour le consumérisme et rejet théorique du capitalisme – qui met en évidence les contradictions de la société chinoise actuelle. L'idéologie peut également expliquer la forte présence, toujours dans les manuels des Éditions du Peuple de Pékin, de la Russie, dans laquelle on peut voir un reste de la communion passée entre les deux Partis Communistes. La proportion d'auteurs russes a de plus une cause géopolitique : la proximité, sur le plan international, des deux pays, jusqu'aux années 1960 et depuis la fin des années 1990. La géopolitique peut également expliquer le sort particulier réservé à la France : Charles de Gaulle a en effet été l'un des premiers chefs d'état non communistes à reconnaître la Chine populaire en 1964⁶⁷, faisant ainsi un pied de nez aux États-Unis, dont le Général et Mao Zedong se méfiaient pour des raisons différentes, et qui ne se détourneront de Taïwan que dix ans plus tard.

Quelles qu'en soient les causes, la culture française en général et la littérature française en particulier sont à l'honneur dans le système éducatif chinois. On note d'ailleurs dans les manuels de *yuwen* des Éditions du Peuple de Pékin et des Éditions du Jiangsu une volonté de *concentrer* deux auteurs dans un même texte. Le discours de Victor Hugo pour le centenaire de la mort de Voltaire et le discours de Zola pour les obsèques de Maupassant sont en effet l'occasion d'introduire deux auteurs français à la fois, augmentant encore les connaissances des collégiens chinois sur la culture française. La littérature française est également étudiée dans les parties du cours d'histoire consacrées à l'histoire de la littérature. Ainsi, le manuel d'histoire des Éditions du Peuple de Pékin de la première année du lycée évoque, dans le cadre

⁶⁶ Voir Ministère de l'Éducation nationale de la République Populaire de Chine (2011) : *Norme nationale du cours d'histoire pour l'enseignement obligatoire*. Pékin : Presses de l'Université Normale de Beijing. [online] disponible en ligne : <http://www.zxxk.com/soft/2090664.html> (consulté le 4. 12. 2016).

⁶⁷ Voir DETRIE, M. (2004) : *France-Chine. Quand deux mondes se rencontrent*. Paris : Gallimard, p. 80.

d'un chapitre consacré à la « Littérature mondiale du dix-neuvième siècle », Victor Hugo lorsqu'il est question du romantisme, et Balzac à propos du réalisme⁶⁸.

Outre la littérature, l'art français est également au programme d'histoire du lycée. Dans le manuel de première année cité plus haut, le chapitre richement illustré intitulé « Histoire de l'art occidental » présente majoritairement des peintres français. David et Ingres y représentent le néo-classicisme, Delacroix le classicisme, Millet le réalisme, et Monet et Cézanne l'impressionnisme. En dépit du caractère discutable de ces séries d'artistes assénées avec la même froideur que le tableau périodique de Mendeleïev (tableau que les Chinois doivent d'ailleurs apprendre par cœur), on ne peut qu'être admiratif devant la connaissance qu'ont les jeunes Chinois d'artistes français du dix-neuvième siècle. Le chapitre consacré à l'histoire de l'art occidental ne fait pas l'impasse sur la sculpture, et évoque notamment le français Rodin⁶⁹. Enfin, deux exemples d'opéra sont cités : *Carmen* de Bizet et *La Dame aux Camélias* de Verdi, deux œuvres ayant un lien fort avec la culture française, et particulièrement sa littérature⁷⁰. L'art français est également mis à l'honneur dans les manuels de *yuwen* : les Éditions du Jiangsu soumettent ainsi à l'étude des collégiens un texte sur le château de Versailles rédigé par un journaliste chinois et paru dans le *Journal du peuple* le 13 octobre 1978⁷¹. En outre, la lettre de Victor Hugo au capitaine anglais Butler, condamnation de la destruction et du pillage du palais d'été en 1860, doublée d'un éloge de ce trésor culturel mondial disparu, peut également être vue comme une apologie indirecte de l'architecture française, le jésuite Michel Benoist ayant participé à la conception du palais d'été. Ce texte, acte d'accusation supplémentaire de Victor Hugo contre un régime qu'il n'aimait guère, constitue de plus une défense de la France sur un des points que la Chine lui reproche le plus. Hugo écrit ainsi : « les crimes de ceux qui mènent ne sont pas la faute de ceux qui sont menés ; les gouvernements sont quelquefois des bandits, les peuples jamais »⁷². Une statue du poète est d'ailleurs

⁶⁸ Voir Centre de recherche et de développement des manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.*, vol. 9, pp. 106–109.

⁶⁹ Voir *Ibid.*, pp. 110–114.

⁷⁰ Voir *Ibid.*, pp. 115–117.

⁷¹ Voir HONG, Z. (dir.) : *Op. cit.*, vol. 2, p. 100–102.

⁷² HUGO, V. (1938) : *Actes et paroles. Pendant l'exil*. Paris : Albin Michel, p. 162.

aujourd'hui présente à Pékin, sur le site des ruines du palais d'été, accompagnée d'une traduction chinoise de la lettre.

La tradition scientifique française doit elle aussi être abordée dans les établissements secondaires chinois. La *Norme nationale du cours d'histoire pour l'enseignement obligatoire* stipule ainsi que les débuts de l'Université de Paris doivent être enseignés au collège. Les Éditions du Jiangsu proposent en outre aux collégiens l'étude d'un texte d'Albert Einstein à la mémoire de Marie Curie⁷³, quant aux textes de Buffon et de Fabre, respectivement consacrés au scarabée sacré et à l'écureuil, ils mettent en évidence la culture de recherche et de vulgarisation scientifique française.

L'histoire de France est elle aussi étudiée dans le système éducatif chinois, notamment pour des raisons idéologiques et culturelles, mais également pour elle-même. Les collégiens doivent selon le programme d'histoire connaître les détails de l'épopée napoléonienne, qui est associée à la Révolution Française, elle-même inspiratrice de celle de 1912, par les rédacteurs de la *Norme*. Le Ministère de l'Éducation nationale chinois exhorte ainsi les pédagogues à permettre aux élèves de « comprendre l'esprit révolutionnaire français à travers la Révolution Française et l'empire de Napoléon »⁷⁴. Le vainqueur d'Austerlitz est cependant présenté quelques lignes plus loin comme une *légende*, et dans le récit de ses conquêtes proposé aux collégiens par les Éditions du Peuple de Pékin, la dimension épique l'emporte sur l'histoire des idées⁷⁵. Dans les textes introductifs proposés avant « La Dernière Classe » par les deux éditions de manuels de *yuwen* à l'étude, la nouvelle est replacée dans son contexte historique, ce qui en empêche une lecture exclusivement idéologique, et en fait l'outil d'une meilleure connaissance de l'histoire de France. C'est dans cette perspective que le texte est étudié hors de France, majoritairement au niveau universitaire (ainsi à l'Université du Kent (Royaume-Uni)⁷⁶ et à l'Université d'État de New York à Buffalo (États-Unis)⁷⁷). La nouvelle de Daudet faisait en outre partie du sujet de l'Épreuve

⁷³ Voir HONG, Z. (dir.) : *Op. cit.*, vol. 4, pp. 232–233.

⁷⁴ Ministère de l'Éducation nationale de la République Populaire de Chine : *Norme nationale du cours d'histoire pour l'enseignement obligatoire*. *Op. cit.*, p. 29.

⁷⁵ Centre de recherche et de développement des manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.*, vol. 5, pp. 78–84.

⁷⁶ http://www.personal.kent.edu/~rberrong/derniere_classe/derniere_classe.htm (consulté le 4. 12. 2016).

⁷⁷ <http://litgloss.buffalo.edu/litgloss/about-litgloss.shtml> (consulté le 4. 12. 2016).

uniforme de français (équivalent québécois du bac de français) en 1999⁷⁸.

La langue de Molière est d'ailleurs à l'honneur, dans ce texte marqué par le nationalisme *français* ; Daudet la qualifie de « plus belle langue du monde, la plus claire, la plus solide ». Cette remarque, figurant dans un texte présent dans des manuels qui n'éveillent guère le sens critique, fait pour de nombreux jeunes Chinois figure de vérité indiscutable. Ainsi, lorsqu'à l'université, on demande en début d'année aux nouveaux étudiants pourquoi ils ont choisi le français, la plupart d'entre eux répondent avec certitude qu'il s'agit de la plus belle langue du monde. C'est donc en partie à Daudet qu'est dû l'engouement des jeunes Chinois pour les études dans les sections universitaires « Langue et Littérature françaises ». Les chiffres font en tout cas état d'une présence significative du français dans l'enseignement supérieur chinois : plus de 140 universités chinoises offrent aujourd'hui une spécialité de français, et 7 nouveaux départements de français sont créés chaque année⁷⁹.

CONCLUSION

L'idéologie d'état occupe une place de premier plan dans les programmes scolaires chinois, et elle a naturellement guidé les rédacteurs des manuels de *yuwen* et d'histoire du secondaire dans leurs choix de références culturelles françaises. Il serait cependant inexact de prêter aux pédagogues chinois des objectifs exclusivement idéologiques, dans une caricature de la RPC à laquelle succombent souvent les ouvrages destinés au grand public. Un livre illustré consacré aux relations franco-chinoises publié dans la collection « Découvertes Gallimard » avance ainsi que « La Dernière Classe » est étudiée dans les collèges chinois en raison de son lien avec la Commune de Paris⁸⁰. Or, la nouvelle ne prend pas pour cadre la Commune. L'épisode révolutionnaire sert de toile de fond à d'autres récits des *Contes du lundi*, mais leur lecture n'est pas recommandée par les programmes et manuels de *yuwen*, ce qui n'a d'ailleurs rien

⁷⁸ <http://pages.infinit.net/berric/EUF/euf-exemplaudet.htm> (consulté le 4. 12. 2016).

⁷⁹ BEL, D. (2014) : *La Langue française dans les universités chinoises. Éléments statistiques*. Pékin, Ambassade de France en Chine, p. 2. [online] disponible en ligne : http://afpc.asso.fr/IMG/pdf/dep08web_1.pdf (consulté le 4. 12. 2016).

⁸⁰ DETRIE, M. : *Op. cit.*, p. 81.

d'étonnant lorsque l'on sait le portrait peu flatteur que livre Daudet du printemps 1871 dans son recueil. Notre propos n'est certes pas de nier la forte dimension idéologique des programmes et manuels chinois ; nous l'avons démontrée plus haut. Il serait cependant erroné de concevoir des manuels chinois centrés uniquement sur des préoccupations idéologiques, comme ce fut le cas lors de la Révolution Culturelle, qui fait aujourd'hui l'objet d'une condamnation unanime en Chine continentale⁸¹.

Quoi qu'il en soit, à la sortie du lycée, voire même du collège, les jeunes Chinois possèdent de vastes connaissances factuelles sur la France, et ont lu un certain nombre de textes français dont certains (« La Dernière Classe » et « Mon oncle Jules ») ont été intégrés à leur culture nationale commune. Les supports d'origine française étudiés dans le cadre des cours de *yuwen* sont généralement anciens. Le texte français le plus récent présent dans les manuels à l'étude dans le cadre de cette communication a pour auteur Antoine de Saint-Exupéry, qui n'est pas l'incarnation de la plus troublante modernité. Ceci est en partie dû au caractère conservateur des manuels de *yuwen*, qui s'autorisent cependant quelques exceptions, notamment dans le domaine de la littérature américaine : on trouve ainsi un auteur tel qu'Isaac Asimov dans l'un des manuels du collège des Éditions de Peuple de Pékin⁸². Les pédagogues chinois, qui érigent des programmes à la gloire de la littérature française, la relégueraient-ils à un âge d'or révolu ? Si l'on constate un renouveau des études françaises en Chine, celles-ci ne semblent pas pour autant se renouveler.

Pour l'heure cependant, la culture française n'a pas encore pour seul attrait l'inflexion des voix chères qui se sont tues, de ces voix qui ont quelque chose de sacré, parce qu'elles sortent du sépulcre : les connaissances sur l'histoire et la littérature du pays des Lumières acquises par les jeunes Chinois leur permettront en effet de bénéficier d'une connivence culturelle essentielle avec les lettrés d'Afrique francophone, destination majeure des étudiants de spécialité « Langue et Littérature françaises » des universités chinoises.

⁸¹ HUO, Y. : *Op. cit.*

⁸² Centre de recherche et de développement des manuels de *yuwen* pour l'enseignement secondaire : *Op. cit.*, vol. 3, pp. 142-149.

BIBLIOGRAPHIE

- BEL, D. (2014) : *La Langue française dans les universités chinoises. Éléments statistiques*. Pékin, Ambassade de France en Chine. [online] disponible en ligne : http://afpc.asso.fr/IMG/pdf/dep08web_1.pdf (consulté le 4. 12. 2016).
- BIANCO, L. (1997) : *Les Origines de la révolution chinoise*. Paris : Gallimard.
- BIET, C. – BRIGHELLI, J.-P. – RISPAIL J.-L. (1986) : *XIX^e siècle*. Paris : Magnard.
- BILLETER, J.-F. (2006) : *Contre François Jullien*. Paris : Allia.
- BORNE, D. (dir.) (1998) : *Le Manuel scolaire*. Paris : La Documentation française. [online] disponible en ligne : <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/var/storage/rapports-publics/994000490.pdf> (consulté le 4. 12. 2016).
- Centre de recherche et de développement des manuels d'histoire pour l'enseignement secondaire (2009) : *Histoire. Manuel expérimental établi selon la norme des cours de l'enseignement obligatoire* (15 volumes). Pékin : Éditions du Peuple de Pékin.
- Centre de recherche et de développement des manuels de *yuwen* pour l'enseignement secondaire (2009) : *Yuwen. Manuel expérimental établi selon la norme des cours de l'enseignement obligatoire* (11 volumes). Pékin : Éditions du Peuple de Pékin.
- CHEN, W. – QIN, L. (2012) : La littérature à l'école en Chine. In : *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 61, pp. 47–58. [online] disponible en ligne : <http://ries.revues.org/2667> (consulté le 4. 12. 2016).
- CHICHARRO-SAITO, G. (2008) : Éducation physique et incorporation de la morale dans les écoles élémentaires en République populaire de Chine. In : *Perspectives chinoises*, n° 1, pp. 30–41. [online] disponible en ligne : <http://perspectiveschinoises.revues.org/3713> (consulté le 4. 12. 2016).
- CORTAZZI, M. – JIN, L. (2009) : Culture et valeurs dans les classes chinoises. In : *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 50, pp. 49–62. [online] disponible en ligne : <http://ries.revues.org/508> (consulté le 4. 12. 2016).
- DAUDET, A. (1873) : *Contes du lundi*. Paris : Charpentier.
- DETRIE, M. (2004) : *France-Chine. Quand deux mondes se rencontrent*. Paris : Gallimard.
- DUMONT, F. (1963) : Notes sur l'analyse des idéologies. In :

- Recherches sociographiques*, n° 2, pp. 155–166. [online] disponible en ligne : http://classiques.uqac.ca/contemporains/dumont_fernand/note_analyse_ideologies/note_ideologies.html (consulté le 4. 12. 2016).
- GERNET, J. (2005) : *Le Monde chinois. III – L'Époque contemporaine*. Paris : Armand Colin.
- GIOCANTI, P. (2013) : *C'était les Daudet*. Paris : Flammarion.
- GRENIE, M. – BELOTEL-GRENIE, A. (2006) : L'éducation en Chine à l'ère des réformes. In : *Transcontinentales*, n° 3, pp. 67–85. [online] disponible en ligne : transcontinentales.revues.org/544 (consulté le 4. 12. 2016).
- HONG, Z. (dir.) (2007) : *Yuwen. Manuel expérimental établi selon la norme des cours de l'enseignement obligatoire*, vol. 11. Nankin : Éditions du Jiangsu.
- HUGO, V. (1938) : *Actes et paroles. Pendant l'exil*. Paris : Albin Michel.
- HUGO, V. (1940) : *Actes et paroles. Après l'exil*. Paris : Albin Michel.
- HUO, Y. (2004) : Le lycée en Chine (1922 – 2002). In : *Histoire de l'éducation*, n° 101. [online] disponible en ligne : <http://histoire-education.revues.org/727> (consulté le 4. 12. 2016).
- JEANNERET, Y. (2001) : Effacement d'une figure : Romain Rolland. In : *Les cahiers de médiologie*, n° 11, pp. 46–53. [online] disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-de-mediologie-2001-1-page-46.htm> (consulté le 4. 12. 2016).
- LAGARDE, A. – MICHARD, L. (1969) : *XIX^e siècle*. Paris : Bordas.
- MA, K. – XING, K. (2008) : L'éducation comparée en Chine. In : *Recherches & éducations*. [online] disponible en ligne : <http://rechercheseducations.revues.org/39> (consulté le 4. 12. 2016).
- MAILLARD, C. – MONNIN, E. (2014) : Une éducation à l'olympisme est-elle possible? In : *Éducation et socialisation*, n° 36. [online] disponible en ligne : <http://edso.revues.org/940> (consulté le 4. 12. 2016).
- MAO, Z. (1917) : Essai sur le sport. In : *Nouvelle jeunesse*, III/7.
- Ministère de l'Éducation Nationale (2008) : *Programmes de l'enseignement d'histoire-géographie-éducation civique*. [online] disponible en ligne : https://media.education.gouv.fr/file/special_6/52/0/Programme_hist_geo_education_civique_4eme_33520.pdf (consulté le 4. 12. 2016).

- Ministère de l'Éducation Nationale (2008) : *Programmes de l'enseignement de français*. [online] disponible en ligne : http://101.96.8.165/media.education.gouv.fr/file/special_6/21/8/programme_francais_general_33218.pdf (consulté le 4. 12. 2016).
- Ministère de l'Éducation Nationale (2014) : *Littérature pour les collégiens*. [online] disponible en ligne : <http://eduscol.education.fr/cid83185/liste-litterature-pour-les-collegiens.html> (consulté le 4. 12. 2016).
- Ministère de l'Éducation nationale de la République Populaire de Chine (2011) : *Norme nationale du cours de yuwen pour l'enseignement obligatoire*. Pékin : Presses de l'Université Normale de Beijing. [online] disponible en ligne : http://old.pes.com.cn/czyw/jszx/tbjxzy/kb/kcbz/201203/t20120313_1107417.htm (consulté le 4. 12. 2016).
- Ministère de l'Éducation nationale de la République Populaire de Chine (2011) : *Norme nationale du cours d'histoire pour l'enseignement obligatoire*. Pékin : Presses de l'Université Normale de Beijing. [online] disponible en ligne : <http://www.zxxk.com/soft/2090664.html> (consulté le 4. 12. 2016).
- PANACCIO, C. (1984) : Problématique de l'analyse des idéologies. In : *L'idéologie et les stratégies de la raison. Approches théoriques, épistémologiques et anthropologiques*. Montréal : Éditions Hurtubise. [online] disponible en ligne : http://classiques.uqac.ca/contemporains/panaccio_claude/problematiqueanalyse/problematique.html (consulté le 4. 12. 2016).
- PASCAL, B. (1819) : *Œuvres*. Paris : Lefèvre.
- RASTIER, F. (1973) : *Essais de sémiotique discursive*. Paris : Mame. [online] disponible en ligne : http://www.revue-texto.net/Parutions/Essais-de-semiotique/Rastier_essais_de_semiotique.html (consulté le 4. 12. 2016).
- REGNIER, P. (2003) : Littérature, idéologie(s) et idéologie de la littérature : un combat toujours actuel. In : *Revue d'histoire littéraire de la France*, n° 103, pp. 563–578. [online] disponible en ligne : <http://www.cairn.info/revue-d-histoire-litteraire-de-la-france-2003-3-page-563.htm> (consulté le 4. 12. 2016).
- SAINT-EXUPÉRY, A. de (2004) : *Terre des hommes*. Ebooks libres et gratuits. [online] disponible en ligne : <http://www.ebooksgratuits.com/ebooks.php> (consulté le 4. 12. 2016).

- TONG, P. (2005) : *Langue et civilisation française*. Pékin : Foreign language teaching and research press.
- WANG, X. (2012) : L'éducation « à deux voies » en Chine. In : *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 59, pp. 53–59. [online] disponible en ligne : <http://ries.revues.org/2271> (consulté le 4. 12. 2016).
- XUN, L. (2015) : *La Véridique Histoire d'Ah Q*. Paris : Éditions du Non-agir.
- WEI, C. – LI, Q. (2012) : La littérature à l'école en Chine. In : *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n° 61, pp. 47–58. [online] disponible en ligne : <http://ries.revues.org/2667> (consulté le 4. 12. 2016).
- ZOLA, E. (2002) : *Éloges d'écrivains, discours prononcés aux obsèques de Gonzalès, Cladel, Maupassant, Houssaye, Goncourt, Daudet, Alexis (1891 – 1901)*. Lisieux : Médiathèque André Malraux. [online] disponible en ligne : <http://www.bmlisieux.com/curiosa/zola06.htm> (consulté le 4. 12. 2016).

SITOGRAPHIE

- http://www.personal.kent.edu/~rberrong/derniere_classe/derniere_classe.htm (consulté le 4. 12. 2016).
- <http://litgloss.buffalo.edu/litgloss/about-litgloss.shtml> (consulté le 4. 12. 2016).
- <http://pages.infinit.net/berric/EUF/euf-exempledaudet.htm> (consulté le 4. 12. 2016).

Clément Gautier

Université Jiaotong de Xi'an (Chine)
clementgautier@yahoo.fr